

aller ? Une ancienne ouvrière de mon père a été prête à les prendre tous chez elle. Elle n'avait pas grand chose à leur offrir. Elle avait une baraque, avec une petite cuisine, plus deux chambres: une pour elle et ses deux fils de 12 et 5 ans et la deuxième pour mes parents, Marcel, Erna et Jules. C'était misérable, sans électricité, sans douche, juste de l'eau potable. Été comme hiver enfermés de peur d'être dénoncés. Ils on vécu là de l'été 1942 jusqu'en avril 1944. Mon père donnait de l'argent

ou un bijou qu'elle vendait. Elle avait des combines et trouvait au marché noir de quoi nourrir tout ce monde. Les hivers étaient rudes et très peu de chauffage. Il fallait beaucoup de courage pour vivre dans ces conditions. Nombreux de ces gens qui habitaient la zone, avaient travaillé chez mon père "l'homme au chapeau", comme ils l'appelaient. Tous pauvres mais braves gens. Mon père a toujours été généreux et toujours prêt à aider. Tous ces gens se doutaient bien que ma famille était cachée

chez Madame Alice. C'était des gens qui aimaient boire, boire beaucoup de vin. Ils étaient rationnés et même avec les tickets, il était difficile à obtenir. Mais pour une tête juive, on pouvait obtenir entre trois et cinq bouteilles. Mais eux n'ont pas dénoncé; ils aimaient beaucoup mon père.

Cet hiver-là, le commissaire-gérant s'est présenté. Je revois encore bien sa tête. Un Arménien d'origine, qui ne comprenait absolument rien à l'affaire. Il a été chic au début. Je lui avais annoncé l'arrestation de mes parents et que j'étais au courant de la marche de l'affaire. Une grande pancarte rouge écrite en grosses lettres noires "Maison aryenne" a remplacé la pancarte jaune. J'ai vite compris qu'il voulait aussi nous faire arrêter, Marcel et moi. Il voulait toujours me fixer des rendez-vous dans des parcs ou des cafés, sachant bien que la loi me l'interdisait. Il espérait que je me laisserais avoir. Après un certain temps, il a renoncé à me voir. Et il a très vite liquidé la marchandise. La situation était de plus en plus mauvaise. Chaque jour, d'autres arrestations. On arrête aussi des jeunes garçons français non-juifs, qui refusent de partir travailler en Allemagne. De nombreux groupes de résistance se forment. Les jeunes recherchés se cachent ou entrent dans la résistance ou vont dans

les maquis. La situation sur le front russe devient mauvaise pour les allemands. Ils

se vengent sur tout le monde. Tout homme arrêté est déculotté pour voir s'il n'est pas circoncis. Ils arrêtent tous les juifs qui avaient des "Ausweis", autorisation spéciales de travailler pour eux.

La résistance aussi se venge. plus de sabotages, plus d'attentats, pose de grenades dans les cabarets, bars et restaurants. Là où les allemands étaient nombreux. Il y avait aussi "le bon français" qui, avec joie, dénonçait le voisin juif pour prendre ses biens et l'appartement. A lui aussi, la résistance lui faisait sa fête. Mais les pertes dans la résistance étaient très grandes : jour après jour, des arrestations. La plupart étaient fusillés de suite.

Je continue à aller régulièrement rendre visite à Alfred au camp. Il a été interné le 5.12.40 au Fort de Romainville, puis au camp de Drancy et de là, au camp de Saint-Denis. Il souffrait d'une déviation de la cloison nasale et a été opéré à Paris à l'hôpital militaire du "Val de Grâce" par des médecins allemands. Le jour de Kippour 1942, je suis allé lui rendre visite. Je ne pouvais pas me présenter à l'hôpital avec l'étoile. Je suis donc allé sans. Je n'avais pas encore de faux papiers. Le danger était grand et pour ne pas tomber dans une rafle ou un contrôle de papiers, je n'ai pas pris de métro. J'ai fait de St. Ouen à l'hôpital qui se trouve à Port Royal, c'est environ 26 à 28 stations de métro, 8 à 9 km à pied pour aller et il fallait aussi retourner. Je ne crois pas que ce jour-là, un juif portant ou pas l'étoile soit sorti, à la déception des policiers.

Mon amie Marie qui, elle est dans la résistance à Grenoble, me demande de me joindre à un groupe sioniste qui commence son travail à Paris. Il n'était pas facile de quitter un groupe pour rejoindre un autre. Mais nous avons tous décidé de nous aider les uns et les autres. Le responsable était Tony Gryn, le deuxième Lucien Rubel et moi. On m'a de suite demandé de quitter mon domicile, quitter l'étoile et de vivre avec de faux papiers. J'ai habité au 85, boulevard St. Michel où le groupe avait loué toutes les pièces d'une pension de famille. Mon premier nom a été Chevé, Odette Irène, née le 15 mai 1924. Je ne me souviens plus combien de noms et de cartes d'identité j'ai eus. Le nom que j'ai porté le plus longtemps était Jacqueline Gauthier, dont les initiales correspondaient à mon vrai nom. Etrange